

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS, LA LOUISIANE
LE 28 OCTOBRE 1913

Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter

Pour les petites annonces de ré-
clamations, ventes, locations, etc., qui
se soldent au prix réduit de 10 sous
la ligne, voir une autre page de
ce journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Op-
ticien, Successeur de E. & L.
Claudel, 918 rue du Canal,
Nouvelle-Orléans, Lne.
Fahrenheit Centigrade
Lundi 27 octobre 1913.
7 h. du matin... 48... 8
Midi... 54... 11
3 p. m... 46... 12
6 p. m... 58... 13

La Réforme Monétaire

Washington, 27 octobre. — Un
dernière phase de la lutte au su-
jet de l'adoption du bill de l'ad-
ministration pour la réforme mo-
nétaire, a commencé aujourd'hui,
quand le comité a ouvert la
séance avec un sentiment bien
défini en faveur d'une banque
centrale contrôlée par le gou-
vernement.

On a étudié un compromis pour
certaines exigences du bill du
gouvernement. Avant la réunion
du comité, il y avait trois tenta-
tives en faveur de banques con-
trôlées par le gouvernement, et
choisies suivant le désir du com-
ité.

La douane

De New York continue à saisir
les aigrettes.

New York, 27 octobre. — De-
puis les nouvelles lois interdisant
l'importation des aigrettes, c'est
hier qu'a eu lieu la plus impor-
tante saisie. Mlle Edna Mc-
Laughlin, fille d'un ancien ins-
pecteur de police de New York,
qui arrivait d'Europe, a dû aban-
donner des plumes, dont la va-
leur est de \$600.

Cette jeune fille a fait sa dé-
claration à la douane, elle a
acheté plus de \$6,000 de toilettes
en Europe. Elle a appris, 48 heu-
res avant son arrivée, les rigueurs
de la douane américaine et
n'a rien fait pour les éviter.
Suivant les lois ces plumes si
dispendieuses seront détruites.

L'affaire Thaw

Concord, N. H., 27 octobre. —
Harry K. Thaw, son avocat et
des avocats de l'Etat de New
York, ont été à Rochester pour
voir le gouverneur Felker, au
sujet de la prolongation de la
procédure d'extradition.

Thaw cherche à faire prolon-
ger de deux semaines le délai
fixé pour pouvoir répondre aux
objections des avocats de New
York, remises la semaine der-
nière. Les avocats de New York
sont opposés à cette prolonga-
tion.

BRÉSIL

Départ du colonel Roosevelt pour
Sao Paulo.

Rio de Janeiro, 27 octobre. —
Le colonel Roosevelt est parti di-
manche soir pour Sao Paulo. Il
a été reçu à Rio par toutes les
autorités brésiliennes avec la
plus grande solennité. Il va faire une
conférence à Sao Paulo, et de là
se rendra à Buenos Aires, où il
est attendu avec la plus grande
impatience.

MORT ACCIDENTELLE.

West Stevenson, couleur, a été
instantanément tué d'une balle de
revolver dans la poitrine, diman-
che soir. Une négresse, Hoste
King, maniant l'arme imprudem-
ment, fit partir une des cartou-
ches, et Stevenson tomba mort,
le cœur percé par la balle. Hoste
King et trois nègres qui étaient
présents lors de l'accident ont
été arrêtés.

AIGRETTE CONFISQUEE PAR LES DOUANIERS.

Il est défendu, par la loi des
Etats-Unis d'importer des aigrettes
dans ce pays. A l'arrivée
du navire "Macowine", du
"United Fruit Company", dans
notre port, hier matin, une dame
qui portait une aigrette sur son
chapeau a été requise de la liv-
rer aux inspecteurs de la Loui-
siane.

PROCES DES MEUR- TRIERS DE GRIFFEY.

Henry Welker, accusé, avec A.
W. Cernich, du meurtre de Wil-
lie Griffey, en le noyant dans le
Vieux Bassin, comparaitra dem-
main devant le juge Crétien, de
la Cour Criminelle de District.
Cernich, qui a disparu le jour
de la mort de Griffey, n'a pas en-
core été arrêté.

LE TESTAMENT DE MME FARIAS.

Un inventaire de la succession
de Mme Alzire Bermudez, épouse
décédée de M. Henry Farias, a
été présenté lundi devant la Cour
Civile. La récapitulation montre
les détails suivants: Meubles et
effets, \$33,75; espèces, \$578,08; bi-
oux, \$1,001,25; actions, \$15,388;
propriétés, \$16,800; espèces en
banque, \$793,14; total, \$35,194,52.

Edition Hebdomadaire de "L'Abéille"

Nous publions régulièrement,
le samedi matin, une édition heb-
domadaire renfermant toutes les
matières, littéraires, politiques
et autres, qui ont paru pendant
la semaine, dans "L'Abéille" quod-
tidienne. Cette édition, complète
sous tous les rapports, est fort
utile aux personnes qui ne peu-
vent acheter le journal tous les
jours, ou qui désirent tenir leurs
amis ou correspondants europé-
ens au courant des affaires de la
Louisiane. Nous le vendons sous
bande dans nos bureaux à raison
de 10 cents le numéro.

Au Tribunal.

— Vous avez déjà passé deux
ans à Fresnes ?
— Oui, mon président... je ne
sais pas si vous le connaissez...
mais on n'y est pas mal du tout.
Je ne demande qu'à y retourner.



A tous les points de vue

Le Velva ne peut être comparé à
d'autres sirops, comme qualité,
économie, et arôme. Et il a, en
plus, une haute valeur nutritive.
Le plus tôt que vous achèterez ou
que vous essayerez le

VELVA

le plus vite vous reviendrez en chercher
d'autres. Vous n'êtes pas content de
la valeur pour votre argent, si rien d'autre
vous achète d'autre sirop que le
Velva. Demandez les lettres en métal
rouges, ou vertes chez l'épicier.

Demandez notre livre de recettes culi-
naires et la soufflation des bombons
— PENICK ET FORD, Ltd.
Nouvelle-Orléans

ATHÉNÉE LOUISIANAIS

Groupe de l'Alliance Française

CONCOURS DE 1913-1914.

PROGRAMME:

L'Athénée Louisianais propose
le sujet suivant aux personnes
qui désirent prendre part au
concours:

'LES ORATEURS DE LA REVOLUTION FRANÇAISE.'

Les manuscrits seront reçus
jusqu'au 1er Mars 1914 inclusivement.
L'auteur du manuscrit qui aura
été jugé le meilleur recevra une
médaille d'or et un prix de \$50.00
en espèces, si le comité juge le
manuscrit digne d'être couronné.
L'Athénée, s'il le juge utile,
accordera une seconde médaille.
Toute personne résidant en
Louisiane est invitée à concou-
rir.

Les manuscrits devront être
écrits aussi lisiblement que pos-
sible sur papier ayant une mar-
ge, et seulement sur le recto. Ils
ne devront pas dépasser 30 pages.
Chaque manuscrit sera remis
sans nom d'auteur, mais portant
une épigraphe ou devise qui sera
reproduite sur une enveloppe ca-
chetée dans laquelle l'auteur au-
ra écrit son nom et son adresse.
Le comité pourra accorder des
mentions honorables, s'il le juge
convenable.

Le comité nommé pour exami-
ner les manuscrits, ouvre seule-
ment l'enveloppe contenant le
nom du concurrent qui a mérité
le prix, pour s'assurer qu'il est
dans les conditions du concours.
Tout manuscrit couronné sera
publié dans le journal de l'Athé-
née.

La présentation des prix se fera
dans une séance publique. On
réunira, pour la circonstance,
tous les éléments d'une fête litté-
raire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la
lauréate sera proclamé après la
lecture du manuscrit qui aura
obtenu le prix.

Les devises des concurrents à
qui des mentions honorables au-
ront été accordées, seront lues
devant le public.

Les candidats devront se sou-
mettre strictement aux disposi-
tions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas
ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connai-
tre sa devise sera mis hors de
concours.

Toute personne qui aura obte-
nu la médaille ne pourra plus
concourir.

Les manuscrits seront adressés
au Secrétaire.

Le Secrétaire: Pernétiel.
BUSSIÈRE ROUEN.
"P. O. BOX 725"
Nouvelle-Orléans.

AUTRICHE- HONGRIE

L'Archiduc-Héritier et les Ho-
henzollern.

Correspondance Spéciale de L'Abéille.

Vienne, 27 Octobre. — A la
cour d'Autriche et aussi dans
l'entourage de la princesse Léopold
de Bavière, on dit que l'archi-
duc-héritier, à ces derniers
temps, fait plusieurs fois son
possible pour éviter certains
Hohenzollern, "qui cherchaient à
le voir, à pénétrer dans son inti-
mité. On parle surtout du prince
royal de Roumanie," du prince-
régent de Hohenzollern," de la
princesse Frédéric de Hohenzollern.

On a constaté plusieurs fois
certains efforts de l'archi-
duc-héritier pour échapper à cer-
tains visiteurs pour éviter des
rencontres qui lui déplaisaient et
qu'il semble subir quand il ne
peut faire autrement. Cette anti-
pathie de l'archi-duc-héritier
cause de l'inquiétude à Berlin.

La Triple en Danger !

Correspondance Spéciale de L'Abéille.

Vienne, 27 Octobre. — Tel est
le cri d'alarme poussé par cer-
tains journaux allemands. Cette
crainte semble bien prématurée
et cependant, à certains symptô-
mes, il semble que la Triple s'
laboureusement créée et conser-
vée, n'a plus la même solidité.
C'est de l'Autriche que viendrait
le danger.

Sans se faire trop illusion à ce
sujet, les milieux politiques ne
sont cependant certaines impres-
sions venant de milieux bien in-
formés. L'Autriche est en train
de se transformer et de devenir la
première puissance catholique
en Europe. Ce jour là quand
l'Empereur François-Joseph ne
sera plus l'Autriche aura repris
son indépendance vis à vis de
l'Allemagne.

C'est le rêve de l'archi-duc-hé-
ritier, mais l'Empereur Fran-
çois-Joseph peut vivre long-
temps encore. On constate cepen-
dant un sérieux mécontentement
contre l'Allemagne dont l'amitié
trop protectrice pèse de plus
en plus à certains milieux
autrichiens à la Cour et ailleurs.

La visite de l'Empereur Guil- laume.

Vienne, 27 octobre. — L'empereur
Guillaume venu pour rendre
visite au doyen des monar-
ques européens, l'empereur Fran-
çois Joseph, a été chaudement
accueilli à son arrivée à Vienne.

Mlle Dolle Darnert

RESTAURANT BOURBON

Mr. Frank M. Curtis présente la charmante parisienne, étoile
d'opéra, qui charmera chaque soir les clients du Restaurant Bourbon

HÔTEL COSMOPOLITAIN

Vous trouverez l'atmosphère ambiante du Restaurant Bourbon
caractéristique du goût raffiné et de l'élégance qui ont rendu la
Nouvelle-Orléans fameuse à travers le monde

ORCHESTRE PILLER

Ainsi que le célèbre enfant virtuose du violon
ADRIEN FREICHE

Cet orchestre est bien connu de nos clients de la ville et a été
engagé pour la saison afin que rien ne manque aux délicates de tous
les clients du

RESTAURANT BOURBON

oct-19,26,28,30

"Guérie"

Mme Jay McGee, de Ste-
phenville, Texas, écrit:
"Pendant neuf ans, j'ai
souffert de maux particu-
liers aux femmes. J'avais
des maux de tête, et des dou-
leurs dans mon dos, etc. Je
souffrais tellement que je
me croyais mourir. A la fin,
je me suis décidée à prendre
Cardui, le tonique pour la
femme, et j'ai été soulagée
immédiatement. Le traite-
ment complet ne m'a pas
seulement soulagée, mais
m'a guérie.

PRENEZ LE VIN DE.

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

Cardui soulage les
maux des femmes parce
qu'il contient des ingréd-
ients qui agissent spéci-
fiquement sur les organes à fa-
iblesse de la femme. Alors si
vous vous sentez découragée,
mal à l'aise, incapable de
vous occuper de l'entretien
de votre maison, à cause de
votre condition, cessez de
vous tracasser et donnez au
Vin de Cardui un essai. Il a
soulagé des milliers de
femmes—pourquoi pas vous ?
E 71

LES THEATRES AMERICAINS.

L'ORPHEUM.

Les habitants de l'Est des
Etats-Unis sont souvent repré-
sentés sur la scène. La plus
récente des comédies à leur
sujet sera une des attractions au
Théâtre Orpheum pendant la se-
maine courante. C'est la parodie
d'un drame ayant pour titre
"More Sinned Against Than Us-
ual," un persiflage du mélo-
drame d'antan et des chansons à
la mode.

Après cette comédie, l'on
verra sur la scène un artiste d'un
genre peu ordinaire. Il s'agit
d'un chanteur indien de la race
Araucanienne. Son nom est
"Chief Chaulpican", de l'Améri-
que Centrale. Il fait des confé-
rences sur son peuple.

Bert Fitzgibbon, dans ses mo-
nologues; Mlle Valera, chanteuse
et danseuse, assisté de Melvin
Stokes, un jeune ténor drama-
tique, dans un scénario intitulé
"A Dash of Spanish"; Jack Con-
nelly et Margaret Webb, pia-
nistes et chanteurs; les trois
Ballus, acrobates, et Ed Berger,

contortionniste, complètent, avec
le cinéma, et l'orchestre de l'Or-
pheum, un programme très in-
téressant.

LE TULANE.

La célèbre opérette "Little Boy
Blue", l'un des chefs-d'œuvres
de Henry W. Savage, sera chan-
tée cette semaine au Théâtre Tu-
lane. La pièce a eu autant de suc-
cès que la "Merry Widow" et le
Prince of Pilsen" du même au-
teur. La scène de "Little Boy
Blue" se passe en Ecosse, mais
elle reflète la franche gaieté Gau-
loise. Elle est en deux actes et
trois tableaux.

Le rôle principal sera rempli
par le fameux artiste, Otis Har-
lan.

Dimanche, 2 novembre, James
K. Hackett, assisté de David K.
Higgins, Roland Buckstone, Red-
die Clark, Beatrice Beckley,
Sturley et quatre acteurs

présentera la comédie
"The Grain of Dust."

LE CRESCENT.

La troupe de fameux méné-
strels dirigée par Al G. Fields
connue sous le nom de "Al G.
Fields Greater Minstrels", sera
reçue avec enthousiasme au
Théâtre Crescent, pendant toute
la semaine. Au lever du rideau
l'on verra un camp de soldats
des Etats-Unis à Panama, sou-
haitant la bienvenue à des offi-
ciers et des soldats de toutes
les nations, à l'occasion de l'ou-
verture du Canal de Panama.

"The Shepherd of the Hills,"
une adaptation du livre de ce
nom par M. Wright et Elsbury W.
Reynolds, suivra les "Minstrels"
sur la scène du Théâtre Crescent,
dimanche 2 Novembre. Tout
l'intérêt dramatique du roman a
été conservé dans le drame.

URIAH J. VIRGIN

LE ROI DES FLEURS

838 RUE CANAL

POUR LA TOUSSAINT

La plus grande et la plus belle collection de Chrysan-
thèmes dans la ville de la Nouvelle-Orléans
Variétés de Roses, Œillets, Lys, Lys de Pâques,
Fleurs Etc.

Ornementation sur commande Satisfaction garantie

Passez nous votre commande de bonne heure elle
recevra notre prompte et sérieuse attention.

U. J. VIRGIN.

MAGASIN, PHONE MAIN 567 JARDINS, PHONE CALVEZ 216

oct-19,26,28,30

Fleurs pour toutes les occasions. Le plus beau choix de la saison

CHAS. EBLE

FLEURISTE

(Etabli depuis plus de 30 ans)

121 RUE BARONNE

Au-dessous de l'Hôtel Grunwald

Phone Main 1175 Phone Uptown 1708
oct-19,26,28,30

AMUSEMENTS.

TULANE

CE SOIR
TOUTE LA
SEMAINE

Pris réduits et matinee de samedi
25c, 50c, 75c, \$1 et \$1.50
Mercredi matinee speciale, 25c à 50c

La fameuse production de l'opérette
de Henry W. Savage

LITTLE BOY BLUE

Avec OTIS HARLAN
TRES JOLI CHOEUR ET BALLET

Samedi prochain, Jas. J. Hackett
dans "The Grain of Dust."

CRESCENT

Ce Soir
Toute la
Semaine

Pris: Matinée 15c, 25c et 35c;
Soirée 15c, 25c, 50c et 75c
Matinée Mardi, Jeudi et Samedi

AL G. Field GREATER MINSTRELS

Monarque des Minstrels. Tous les
meilleurs. Ne le manquez pas.
Sept jours seulement

Dimanche en matinée, "THE
SHEPHERD OF THE HILLS."

CROISIERE DE LA FLOTTE AMERICAINE.

Orpheum

Phone Main 333

PRIX: Matinée tous les jours, 10c à 50c;
Tous les Soirs... 10c à 75c

More Sinned Against Than Usual

CHEF CAULPICAN
BERT FITZGIBBON
LA VALERA ET MELVIN STOKES
CONLY ET WEBB
TRES BALTUS
EDGAR BERGER
ORCHESTRE CONCERT
CINEMATOGAPHE

EUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 79 Commencé le 27 juillet 1913

Les Deux Milliardaires

GRAND ROMAN INEDIT

PAR

ALBERT BOISSIERE

(Suite)

Il est bien inutile, je le
pressens, que je vous dérange
désormais. Mais je voudrais qu'
après mon décès, qui ne saurait
plus tarder, vous ayez la com-
plaisance de me faire inhumer
avec mes bijoux!

Elle en disait cela, Suzanne
d'Osmont jouait encore avec ses
joyaux, pierres fines, diamants
étincelants et gemmes diverses.

Mais le bijou auquel elle s'at-
tardait avec le plus de complai-
sance, avec une sorte de passion
qui faisait briller ses grands
yeux caves, c'était une bague à
chaton, un de ses bijoux person-

nels, qui lui semblait le plus cher
parmi les autres.

Le médecin, fort embarrassé
pour répondre à cette nouvelle
question, aussi pénible que les
précédentes, finit par exprimer:

— C'est un vœu que vous de-
vriez adresser à M. Lécuyer, votre
homme d'affaires, et que je
remplirais alors, comme un de-
voir, madame!

Vous avez raison, approuva
Suzanne d'Osmont...

Et elle le congédia.

Elle donna, l'après-midi mê-
me, l'ordre à Baptiste d'aller
quérir le notaire.

Puis, en attendant sa venue,
aidée de Melle, elle entendit se
lever, malgré sa grande faiblesse,
Madame va commettre une
imprudence! conseillait la do-
mestique.

— Il n'y en a plus à faire, va
ma pauvre fille! souriait la ma-
lade.

Elle se fit habiller et trouva le
moyen de gagner le grand fau-
teuil qui était près de la fenêtre,
devant le petit secrétaire en
marqueté.

Elle demanda de quoi écrire,
puis son cahier, de la cire et une
bougie!

Et elle admira, une dernière
fois, par la fenêtre, jolies aux ri-
deaux relevés, le petit coin d'u-
nivers qu'elle ne verrait plus et
ce fut comme un adieu suprême
à la vie!

Elle eut le courage d'écrire

sans faiblesse, jusqu'à la dernière
ligne, cette lettre stupéfiante.

— "A Geneviève Madoret,

"— Vous faut m'excuser une
dernière fois de jeter sur votre
"bonheur une ombre dernière.

"Dans quelques heures, je ne
"serai plus de ce monde! J'aurai
"rendu compte jusqu'au bout, à
"ceux qui en furent les victimes,
"de mon étrange destinée!

"Vous êtes la seule, Geneviève
"Madoret, qui puissiez recevoir
"cette confiance, la dernière de
"toutes!

"Mon médecin, ceux qui m'en-
"touraient, tout le monde attend
"mon heure dernière. Mais per-
"sonne ne sait et ne saura, sauf
"vous, que c'est moi qui me suis
"fixée cette heure libératrice et
"que j'ai, pour aider le destin, la vo-
"lonté de vous faire le sacrifice
"que je vous avais promis, en
"vous laissant prévoir d'expia-
"tion que j'avais délibérément
"choisie!

"Mr. Harry Hawkins lui-même,
"inconsciemment, me l'avait
"dictée, lorsqu'il se plaisait à re-
"connaître que les événements
"récents que vous savez sont
"comme autant d'extraordinaires
"répliques des événements pas-
"sés.

"Il en est un seul qui échappé
"à sa perspicacité et à la vo-
"lonté, un seul que je ne pouvais
"racheter suffisamment! Excu-

sez-moi, Geneviève Madoret, de
vous le rappeler!

"Vous vous souvenez de l'é-
"trange dîner que Jim Moore
"vous imposa à l'hôtel des Doc-
"hes-Noires, à Trouville, autrefois
"en compagnie du baron de Lu-
"berville, votre père, et sa mai-
"tresse, Suzanne d'Osmont!

"Vous vous souvenez de l'é-
"trange malaise qui s'empara de
"vous et de l'heureuse interven-
"tion de M. de Chandrolles!

"Je n'appuierai pas davantage
"sur le sens de votre empoisonne-
"ment que vous avez sans doute
"deviné.

"Épargnez-moi l'aveu manus-
"crit du seul crime qui peut m'être
"réellement imputé avec le
"vitriolage de madame Madoret.

"J'ai cru racheter l'un et, dans
"deux heures, j'aurai payé l'autre.

"Il reste dans la bague à cha-
"ton qui tremble à mon doigt,
"comme une perle mouvante, assez
"de poison pour satisfaire ma
"conscience et me libérer, envers
"vous, de ma dernière dette et
"donner ainsi à mon expiation vo-
"lontaire, le sens caché à tous les
"yeux, sauf aux vôtres, que je
"veux qu'elle garde!

"Adieu! Geneviève Madoret!
"Soyez heureuse. C'est mon
"souhait suprême, le dernier que
"j'exprime, du fond de mon cœur
"ferme et sans défaillance.

"M. Lécuyer vous fera connai-
"tre mes dernières volontés.

"Je ne vous demande qu'une
"grâce, c'est qu'elles soient ob-
"servées.

"Adieu et priez pour moi.
"Baronne de Luberville."

Ayant fini d'écrire, elle relut
tranquillement les trois pages de
sa lettre, corrigeant d'une main
qui ne tremblait point les peti-
tes lignes pressées.

Elle mit la feuille sous enve-
loppe.

Avec le même calme déconcer-
tant, elle alluma la bougie et fit
chauffer la cire rouge à la flam-
me vacillante.

D'une main ferme, elle posa
cinq cachets sur l'enveloppe.

Puis elle sonna Melle.

Et, le sourire aux lèvres, com-
me heureuse de sa délivrance
proche, elle se fit porter au lit,
en attendant le notaire.

M. Lécuyer arriva après qua-
tre heures de relâché.

Il fut introduit dans la cham-
bre de Suzanne d'Osmont, qui
l'accueillit avec une sorte d'en-
jouement feint.

Elle lui dit ne souriant mé-
lancoliquement:

— Je vous ai fait mander, ma-
ître Lécuyer, pour enregistrer
mes dernières volontés.

"Elles n'auront point l'importa-
"nce des legs, que je fis, au cha-
"teau de Blangy, avant de venir
"ici m'éteindre d'un mal qui ne
"pardonne point... Mais elles sont,
"pour moi seule, d'une impor-
"tance supérieure.

— Madame, voulut la rassurer
le tabellion, en flânant nerveu-
sement ses favoris blancs, vous
exagérez un mal dont vous pou-
vez guérir.

Elle sourit douloureusement.

— Ne vous trompez pas en es-
sayant